

Print

L'Otan et le « putsch » turc

Par [Manlio Dinucci](#)

Mondialisation.ca, 19 juillet 2016

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/lotan-et-le-putsch-turc/5536529>



Erdogan en fuite volant vers l'Europe à la recherche d'un gouvernement qui lui concède l'asile politique, les putschistes désormais au pouvoir parce qu'ils occupent la télévision et les ponts sur le Bosphore, Washington et les capitales européennes, jusque l'Otan, prises au dépourvu par le coup d'Etat : ce sont les premières « nouvelles » venant de Turquie. Toutes plus fausses l'une que l'autre. Ce qui émerge avant tout c'est que, y compris dans sa tragédie (des centaines de morts et milliers d'arrestations), ce qui s'est passé en Turquie se présente comme la mise en scène d'un coup d'Etat.

Les putschistes n'essaient pas de capturer Erdogan, officiellement en vacances sur la Mer Egée, mais lui laissent tout le temps de se déplacer. Ils occupent symboliquement la télévision d'Etat, mais ne brouillent pas les émetteurs privés pro-gouvernementaux et Internet, permettant à Erdogan de les utiliser pour son « appel au peuple ». Ils bombardent symboliquement le parlement d'Ankara, quand il est vide. Ils occupent les ponts sur le Bosphore non pas en pleine nuit, mais de façon ostentatoire le soir quand la ville est pleine de monde, en se mettant ainsi dans un piège. Ils n'occupent pas par contre les principales artères, laissant le champ libre aux forces gouvernementales.

L'action, même destinée à l'échec, a nécessité la préparation et mobilisation de milliers d'hommes, de véhicules blindés et d'avions. Impossible que l'Otan ne fut pas au courant de ce qui se préparait. En Turquie il y a un réseau d'importantes bases Otan sous commandement étasunien, chacune dotée de son propre appareil de renseignements. Dans la gigantesque base d'Incirlik, d'où opère l'aviation étasunienne et alliée, sont déposées au moins 50 bombes nucléaires étasuniennes B-61, destinées à être remplacées par les nouvelles B61-12. A Izmir se trouve le Commandement terrestre allié (Landcom), c'est-à-dire le commandement affecté à la préparation et à la coordination de toutes les forces terrestres de l'Otan, aux ordres du général étasunien Darryl Williams, ancien commandant de l'US Army Africa à Vicence (Vénétie). Le quartier général d'Izmir a été visité à la fin du mois de juin par le nouveau Commandant suprême allié en Europe, le général Curtis Scaparrotti.

Outre les commandements et bases officiels, les USA et l'Otan ont en Turquie un réseau « couvert » de commandements et bases constitué pour la guerre contre la Syrie et d'autres opérations. Comme l'a documenté même une enquête du *New York Times*, dans le cadre d'un réseau international organisé par la Cia, depuis 2012 est arrivé dans la base turque d'Esenboga un flux incessant d'armes, achetées avec des milliards de dollars fournis par l'Arabie Saoudite et d'autres monarchies du Golfe, qui ont été fournies à travers la frontière turque aux « rebelles » en Syrie, et aussi à l'EI/Daech.

Avec de faux passeports (spécialité Cia), des milliers de combattants islamiques ont afflué dans les provinces turques de Adana et du Hatay, frontalière avec la Syrie, où la Cia a ouvert des centres de formation militaire.

Tout à fait fausse, donc, la « nouvelle », diffusée ces jours-ci, que Washington n'apprécie pas un allié comme Erdogan parce que celui-ci soutient en sous-main l'EI/Daech. Il n'existe pas encore d'éléments fondés pour comprendre s'il y a, et dans quelle mesure, une fissure dans les rapports entre Ankara et Washington et surtout quels en sont les motifs réels.

En accusant Fetullah Gulen, résidant aux USA depuis 1999 et allié d'Erdogan jusqu'en 2013, d'avoir inspiré le putsch, et en réclamant son extradition, Erdogan joue à la hausse, pour obtenir des USA et de ses alliés européens de plus grosses contreparties pour le « précieux rôle » (comme l'a qualifié Stoltenberg le 16 juillet) de la Turquie dans l'Otan.

En attendant Erdogan fait place nette de ses opposants, pendant que Mogherini prévient que, s'il utilise la peine de mort, la Turquie ne peut pas entrer dans l'Ue, parce qu'elle a signé la Convention sur les droits de l'homme.

Manlio Dinucci

Edition de mardi 19 juillet 2016 de *il manifesto*

<http://ilmanifesto.info/la-nato-e-il-golpe-turco/>

Traduit de l'italien par Marie-Ange Patrizio

Avis de non-responsabilité: Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Copyright © Manlio Dinucci, Mondialisation.ca, 2016